PRÉSENTATION DU DOSSIER
Fictions artistiques : approches et perspectives depuis les sciences sociales latino-américaines

Pablo Salvador Venegas De Luca
ATER en Civilisation Hispanique
Université Polytechnique Hauts-de-France,
Pablo.Venegas-De-Luca@uphf.fr

Fictions artistiques : approches et perspectives depuis les sciences sociales latino-américaines

> Rêver ensemble, convoqués par les mots d'un autre rêveur, afin d'exorciser nos peurs et d'échapper à nos frustrations, de réaliser nos aspirations les plus secrètes, de déjouer la vieillesse et de vaincre la mort, de vivre l'amour, la compassion, la cruauté et les excès que nous réclament les anges et les démons que nous portons en nous.
> – Mario Vargas Llosa, *La vérité par le mensonge*

Dans le contexte de nos sociétés latino-américaines contemporaines, la production et la consommation de *fictions artistiques*[1] revêtent une ampleur et un impact considérables. Pour n'en faire qu'une brève énumération, et en commençant par les formes les plus institutionnalisées et les plus légitimes – dans le monde occidental –, on peut citer la lecture de romans, les fictions cinématographiques ou télévisuelles, ainsi que le théâtre. On observe également des pratiques moins légitimes, telles que les jeux de rôle ou la bande dessinée. Mais si nous élargissons encore quelque peu notre horizon, en nous aventurant dans des domaines plus sinueux et, par conséquent, d'une fictionnalité moins évidente, nous rencontrons également les faux documentaires, les biographies imaginaires, les performances, etc., et la liste ne cesse de s'allonger. Force est alors de constater que les dispositifs fictionnels occupent un espace toujours plus vaste dans le champ des pratiques artistiques et du divertissement collectif et individuel de masse.

Face à ce constat, il est aisé de perdre de vue la multiplicité des champs disciplinaires qui ont abordé, sur le plan théorique, le phénomène des fictions artistiques. Nous pouvons toutefois constater la prééminence de deux domaines disciplinaires qui ont historiquement et traditionnellement abordé ce que l'on pourrait appeler la problématique de la fiction : la philosophie et la littérature. Au sein de celles-ci, l'opposition entre fiction et vérité, ou entre fiction et réalité, constitue une constante qui a accompagné – et caractérisé – les débats sur la nature et le sens des fictions artistiques tout au long de leur histoire.

Pourtant, malgré l'ampleur de l'impact socioculturel qu'a exercé la consommation des fictions artistiques dans nos sociétés contemporaines, la sociologie – à quelques rares exceptions près[2] – n'est pas parvenue à aborder ce phénomène culturel de manière systématique, continue et unifiée, apparaissant presque comme une discipline mineure face à l'impressionnante quantité d'ouvrages, d'études et de recherches produites par les approches consacrées – ou, plus exactement, légitimes – dans ce domaine, relevant de la philosophie et des études littéraires, lesquelles ont depuis longtemps acquis leurs lettres de noblesse dans l'étude de la fiction.

---

[1] Telles que, par exemple, les œuvres cinématographiques, littéraires ou théâtrales, dans lesquelles une œuvre d'art met en scène un univers imaginaire au sein duquel les sujets-acteurs – pour reprendre les termes du philosophe français Jean-Marie Schaeffer – « élaborent des représentations qu'ils savent être "fausses", ils communiquent à d'autres des informations qui se présentent comme si elles portaient sur des choses réelles alors qu'elles sont tout bonnement inventées, ou encore ils s'intéressent à des récits, à des représentations visuelles ou à des actions dont ils savent qu'il s'agit de "semblants" » (Schaeffer, 1999, p. 317).

[2] Parmi les rares exceptions, il convient de souligner l'ouvrage *Définir la fiction*, du sociologue Olivier Caïra, qui constitue un point de bascule dans la constitution de la fiction comme objet sociologique (Caïra, 2011).

Par ailleurs, cette faiblesse théorico-pratique de la sociologie, ainsi que d'autres sciences sociales, se manifeste également face aux recherches menées dans les domaines de la critique théâtrale et cinématographique. Dans ce contexte, il paraît pertinent de se demander pourquoi la sociologie a maintenu cette distance prudente à l'égard de la fiction comme objet d'étude, alors même qu'il s'agit d'un phénomène difficilement dissociable du social.

En ce sens, reprenant certains des développements de Nathalie Heinich, le sociologue Olivier Caïra (2011) attribue cette limite de la sociologie à trois facteurs :

> […] D'abord, la "tradition positiviste" qui "tend à cantonner les sciences sociales dans l'analyse des faits réels" ; ensuite, "la prégnance de l'approche critique" qui discrédite les fictions tant au titre d'œuvres non documentaires qu'au titre de construction illusoires ; enfin, le "découpage académique des domaines disciplinaires" qui ramène la fiction dans l'orbite des laboratoires de littérature et de cinéma. (pp. 19-20)

Dans la même ligne argumentative, Jean-Marie Schaëffer (2004) explique cette *faiblesse* de la sociologie, face à l'objet *fiction,* de la façon suivante :

> Dans le cas de la sociologie, je soupçonne qu'il faut incriminer entre autres le fait qu'elle interroge souvent les représentations sociales en partant d'une théorie explicite ou implicite de la "fausse conscience" : du même coup, elle s'intéresse davantage aux représentations qui se donnent pour vraies (sans l'être) qu'à celles qui revendiquent ouvertement leur déconnexion de toute prétention référentielle. (pp. 153-161)

Cependant, malgré ce déficit de recherches sociologiques portant spécifiquement sur l'*objet fiction*, il existe bel et bien des travaux relevant de cette discipline qui portent directement sur ce que nous pourrions désigner comme des *corpus fictionnels*. Ces travaux peuvent être regroupés et typifiés selon le type de démarche de recherche sociologique qu'ils mobilisent, démarches qui s'inscrivent clairement dans la tradition historique de la sociologie de l'art. Examinons brièvement ces différentes démarches à partir de la typologie proposée par Olivier Caïra (2011), elle-même fondée sur la catégorisation élaborée par Sabine Chalvon-Demersay (1996).

Ficción artística e imaginarios sociales

Il s'agit ici d'une catégorie de démarche sociologique qui aborde l'*objet fiction* à travers l'interprétation de ce que l'on pourrait désigner comme une forme d'*inconscient collectif de la fiction* artistique, et cela au moyen d'une analyse de contenu qui révélerait les structures profondes du corpus fictionnel, ce qui permettrait, à son tour, au sociologue d'accéder au niveau de l'imaginaire social, qu'il soit celui d'une époque ou d'une population particulière. Dans le cadre de ce type de démarche sociologique, nous pouvons évoquer, par exemple, l'ouvrage *Le complexe du Loup-garou* du sociologue français Denis Duclos (1994), ainsi que *États des femmes* de Nathalie Heinich (1996). Dans le premier cas, il s'agirait d'accéder à cet imaginaire social – propre, en l'occurrence, à la culture états-unienne – en établissant un parallèle entre la mythologie nordique, les expériences vécues des tueurs en série et la littérature de terreur nord-américaine. Dans le second, l'imaginaire social est abordé – et dévoilé – à travers l'analyse de 250 œuvres de fiction littéraire occidentale, et plus précisément à travers l'analyse de leurs personnages féminins. Dans ces deux exemples, la sociologie se présente comme le diagnostic d'une fictionnalité qui en serait le *symptôme*.

Fictions artistiques comme *reflet du social*

En second lieu, nous pouvons distinguer un type de démarche sociologique qui envisage l'objet fiction artistique en tant que *reflet du social*, comme un miroir où les *corpus fictionnels* analysés par le chercheur expliciteraient les rapports sociaux et les styles de vie d'une époque déterminée. En ce sens, le sociologue érigerait sa recherche à partir de la mise en série et de l'analyse des œuvres fictionnelles, mais plus spécifiquement en se centrant sur les liens et les traits explicites des personnages d'un genre ou d'une époque déterminés, lesquels refléteraient – précisément – certains traits ou caractéristiques des rapports sociaux de cette dernière. Par ailleurs, cette façon d'appréhender l'*objet fiction* artistique en tant que reflet du social s'accorde explicitement avec les approches relevant de ce que l'on désigne, dans les annales de la sociologie de l'art, comme « l'esthétique sociologique » (Heinich, 2004), dans laquelle des philosophes tels que György Lukács (1978, 1989) ou, avant lui, le théoricien marxiste Gueorgui Plekhanov (1975), proposaient une lecture – marxiste – de l'art et de la littérature, où ces derniers seraient le reflet soit de l'infrastructure matérielle et économique d'une société, soit de la relation qu'une société entretiendrait avec le travail. Dans le cadre de ce type de démarche sociologique, où l'objet fiction est abordé en tant que reflet du social, nous pouvons évoquer, par exemple, l'ouvrage *Star Trek and History: Race-ing Toward a White Future* de Daniel Bernardi (1998), dans lequel l'auteur aborde de manière critique – au moyen d'une analyse des représentations raciales véhiculées dans la série – l'étrangeté du fait que cette série télévisée nord-américaine des années soixante, dans un contexte historico-socio-politique marqué par de profondes transformations, reflète une idéologie propre et exclusive à la majorité blanche de cette époque.

Las ficciones artísticas en cuanto *creadoras de realidad*

Enfin, nous pouvons distinguer un type de démarche sociologique qui envisage *l'objet fiction* artistique en tant que « constructeurs d'une réalité destinée à être proposée à un public et pouvant dès lors être analysés en tant que système porteur de sens, en tant qu'identificateurs de problèmes et de solutions destinées à entrer en congruence avec un public large » (Chalvon-Demersay, 1996, pp. 81-100). Ce modèle de démarche est celui que nous pouvons retrouver, par exemple, dans les travaux de Sabine Chalvon-Demersay, et plus spécifiquement dans l'une de ses études où elle aborde un corpus fictionnel de 781 téléfilms de fiction diffusés en France durant l'année 1995. Dans ce matériau, la sociologue relève une forte cohérence – et consistance – des représentations du monde social qui y sont véhiculées, ce qui lui permet d'engager une démarche investigative qui envisage son corpus fictionnel comme un système cohérent à part entière. Dans ce dernier, selon l'auteure, il serait possible d'observer toute la dimension des « bouleversements relationnels qu'a connus notre société depuis une vingtaine d'années », non pas comme le simple reflet de cette problématique sociale – à l'image du type de démarche sociologique décrit précédemment –, mais comme un territoire de création de ressources et d'alternatives possibles — privées ou publiques – face à ces bouleversements relationnels, afin d'en mieux gérer les conséquences.

Cela étant dit, l'objectif du présent dossier est d'interroger et de rendre compte de la manière dont la sociologie latino-américaine et, plus largement, les sciences sociales latino-américaines abordent les fictions artistiques comme objet d'étude. Comment les sciences sociales étudient-elles les fictions artistiques, qu'elles soient littéraires, cinématographiques, télévisuelles ou théâtrales ? Qu'étudient les sciences sociales lorsqu'elles prennent la fiction comme objet d'étude ? Quelles sont les approches théoriques et méthodologiques qu'elles mobilisent pour appréhender cet objet ?

Dans le prolongement de ces interrogations, ce dossier cherche à approfondir, dans une perspective sociologique et interdisciplinaire, les processus de production de connaissances sur les fictions artistiques dans des contextes latino-américains. Les articles réunis dans ce dossier permettent ainsi de comprendre les multiples manières dont les sciences sociales construisent, analysent et interprètent la fiction comme objet d'étude. Pris dans leur ensemble, ils mettent en lumière la diversité des perspectives théoriques et méthodologiques qui traversent ce champ de recherche et favorisent le dialogue entre différentes traditions disciplinaires.

La série télévisée *La Reina del Sur* constitue le point de départ de ce dossier. À partir de l'analyse du personnage de Teresa Mendoza, Liudamys Barbara Sáez Laredo, María Dolores Vaca Eguez et Andrea Cevallos examinent la manière dont la fiction télévisuelle participe à la construction des imaginaires sociaux du genre et du pouvoir. Dans une perspective critique, les auteures montrent que, loin de remettre en question les imaginaires de genre dominants, la série finit par reproduire un modèle masculinisé du pouvoir féminin qui dénature la notion d'*empowerment*.

La fiction littéraire occupe une place centrale dans la deuxième contribution de ce dossier. À travers une lecture de *La Carte et le Territoire*, de Michel Houellebecq, Mauricio Toval-Gajardo et Ignacio Venegas analysent la manière dont le roman constitue un espace privilégié de réflexion sur les transformations sociales et la configuration de la subjectivité dans le capitalisme tardif. Dans une perspective interdisciplinaire, les auteurs mettent en lumière le potentiel critique de la fiction littéraire pour comprendre les processus d'aliénation et les formes de résistance qui traversent les sociétés contemporaines.

Le théâtre régional mexicain constitue l'objet de la troisième contribution de ce dossier. À travers l'analyse de *Con las alas rotas* (1925), d'Antonio Leal y Romero, Carlos Adrián Padilla Paredes propose un modèle articulant thématologie, analyse dramatique et sociologie afin d'examiner la représentation des valeurs traditionnelles dans la province mexicaine. Il montre ainsi comment la fiction théâtrale peut se constituer en un reflet privilégié des dynamiques sociales et culturelles d'une époque.

Le parcours s'achève avec *La última cena*, un monologue représenté en espagnol et en langue amuzga. À partir de cette œuvre, Zheyra Sofía Vera Castillo et Lorena Córdova-Hernández analysent ses théâtralités afin de montrer comment le théâtre autochtone constitue un espace de représentation et de recréation des dynamiques culturelles et identitaires, mettant ainsi en lumière le rôle des pratiques théâtrales dans la préservation des langues, des mémoires et des modes de vie des peuples autochtones.

La section *Varia* s'ouvre ensuite avec l'article d'Agustina Lollini Noël, qui se situe au croisement de la photographie, du féminisme et de l'action politique. À partir de l'analyse de quatre séries photographiques consacrées au corps, réalisées en Argentine entre 2016 et 2022, l'auteure examine comment ces pratiques visuelles remettent en question les représentations hégémoniques du corps et contribuent à redéfinir les relations entre production artistique, visualité et action politique dans le cadre des féminismes contemporains.

La deuxième contribution de cette section porte son regard sur les musiques urbaines chiliennes. À partir de l'analyse des paroles, des esthétiques et des performances du reggaeton et du trap chiliens entre 2018 et 2024, Valentina Valdés Maureira examine les imaginaires sociaux du succès présents dans ces expressions musicales, montrant

comment celles-ci contribuent à resignifier les aspirations, les trajectoires et les horizons de sens des jeunesses contemporaines.

Enfin, ce numéro s'achève avec le résumé de la thèse de doctorat de Valentina Paz Osses Cárcamo, consacrée à l'analyse des processus de configuration de la bibliodiversité au Chili. À partir de l'étude des réseaux éditoriaux liés à la poésie chilienne contemporaine et à la *Furia del Libro*, l'auteure examine les dynamiques d'assemblage et de stabilisation des pratiques culturelles, en proposant une lecture fondée sur la théorie de l'acteur-réseau qui contribue à mieux comprendre la configuration de la bibliodiversité ainsi que les transformations récentes du champ éditorial chilien.

Références

Bernardi, D. (1989). *Star Trek and History: Race-ing Toward a White Future*. Rutgers University Press.

Caïra, O. (2011). *Définir la fiction.* Éditions de l'EHESS, 2011.

Duclos, D. (1994). *Le complexe du Loup-garou : La fascination de la violence dans la culture américaine*. La Découverte.

Schaeffer, J.-M. (1999). *Pourquoi la fiction ?*. Seuil.

Schaeffer, J.-M. (2004). À propos de *Le témoignage entre autobiographie et roman : la place de la fiction dans les récits de déportation*. En N. Heinich & J.-M. Schaeffer (Eds.), *Art, création, fiction. Entre sociologie et philosophie* (pp. 153–161). Jacqueline Chambon.

Henich, N. (1996). *États de femme. L'identité féminine dans la fiction occidentale*. Gallimard.

Henich, N. (2004), *La sociologie de l'art.* La Découverte.

Lukács, G. (1978). *Littérature, philosophie, marxisme 1922-1923.* Presses Universitaires de France.

Lukács, G. (1989), *La théorie du roman.* Gallimard.

Plekhanov G. (1975). *L'art et la vie sociale.* Éditions Sociales.